
EDITORIAL EVENTS

ANDREI STATE **Un récit exemplaire**



NICOLAS TERTULIAN, *Pourquoi Lukács ?*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016.

Andrei State

est docteur en philosophie. Il a codirigé les volumes **Politicile filmului. Contribuții la interpretarea cinemaului românesc contemporan** (Politiques du film. Contributions à l'interprétation du cinéma roumain contemporain) (avec Andrei Gorzo, 2014) et **Plante exotice. Teoria și practica marxiștilor români** (Les plantes exotiques. La théorie et la pratique des marxistes roumains) (avec Alex Cistelean, 2015).

PUBLIÉ EN décembre 2016, le livre du professeur Nicolas Tertulian surprend d'abord par sa forme littéraire : étant à la fois une autobiographie intellectuelle et une réflexion critique sur les sociétés communistes en Roumanie et en l'Europe de l'Est, une analyse édifiante des ouvrages de Georg Lukács, notamment de ceux écrits dans la seconde moitié de sa vie, et une reconstruction exigeante de la manière dont les idées philosophiques, esthétiques et politiques du penseur hongrois avaient été reçues à l'époque, le volume ci-présent constitue également une contribution importante à l'interprétation de l'œuvre du plus important philosophe marxiste du XX^e siècle. Outre les éclaircissements qu'il apporte à des aspects qui avaient été souvent déformés par des incompréhensions et des préjugés – tels que la relation entre Georg Lukács et le stalinisme (p. 96-104, 291-295), le supposé sociologisme et le conservatisme esthétique du philosophe marxiste (p. 93-96, 255-273) ou bien la légende selon laquelle Thomas Mann aurait attribué au personnage Naphta du roman *La Montagne magique* la conception du monde du jeune Lukács (p. 65-72) –, très in-

téressant nous paraît aussi le filon autobiographique du livre, qui offre au lecteur des informations et des suggestions concernant le fonctionnement institutionnel de l'idéologie et des politiques culturelles à l'époque du socialisme d'État.

Le professeur Tertulian est né en 1929 à Iași, dans une famille de la petite bourgeoisie juive. Entre 1938 et 1944 il connaît les persécutions antisémites de l'État roumain, plusieurs membres de sa famille étant assassinés pendant la guerre, à la suite du pogrom de Iași ou dans les camps d'extermination nazis. Renvoyé en 1940 du lycée « Național » de sa ville natale, il passe le reste de ses examens et le baccalauréat après la guerre et s'inscrit ensuite à l'Université de Bucarest. C'est à l'époque de ses études estudiantines qu'il commence à lire les œuvres de Karl Marx, sous l'influence desquelles il va adhérer (à la fois du point de vue philosophique et idéologique) au marxisme. Les écrits de Lukács et Lefebvre, Husserl et Heidegger, Jaspers et Sartre ont une contribution majeure à sa formation, certains de ces auteurs continuant à constituer des références dans les textes de Nicolas Tertulian. (Ultérieurement, Croce, Adorno et Hartmann figurent parmi ceux qui vont le marquer de manière décisive – ce qui est visible aussi bien dans ses études philosophiques publiées dans en Roumanie que dans celles parues à l'étranger.) C'est cependant Lukács qui joue le rôle le plus important dans sa pensée (comme dans sa vie d'ailleurs), et ceci pour des raisons bien précises. D'abord, l'œuvre du penseur hongrois est située au carrefour de plusieurs traditions – du point de vue philosophique, la tradition marxiste, avec des racines hégéliennes et un ascendant léniniste ; du point de vue esthétique, celle de la grande littérature universelle et du roman réaliste bourgeois –, ce qui implique une ouverture vers toute la culture occidentale classique. Ensuite, la situation d'un penseur critiqué pour son révisionnisme marxiste par les responsables politiques et culturels d'obédience soviétique ne peut pas passer inaperçue par un jeune intellectuel qui ressent de plus en plus l'étroitesse de la doctrine officielle – de plus, un philosophe antifasciste qui ose manifester une attitude critique à l'égard des dogmes officiels (à l'intérieur même du mouvement communiste) fait la preuve que le « non-conformisme » par rapport à la doctrine dominante est possible, la diffusion de la pensée de Lukács prenant aux yeux de son interprète roumain la forme d'un acte dissident. Enfin, on ne doit pas oublier la relation personnelle qu'il entretient avec le maître de Budapest ainsi que l'impact de la lecture et du commentaire des deux dernières œuvres lukácsiennes (*Esthétique* et *Ontologie*), que le professeur Tertulian considère comme la meilleure tentative contemporaine de forger un système philosophique.

C'est ce qui explique pourquoi, tout au long de sa carrière, Nicolas Tertulian reste non seulement un interprète de Georg Lukács mais aussi un partisan tenace de sa pensée : les relations des rencontres qu'il a en France, en Allemagne et en Italie avec différents penseurs et intellectuels occidentaux révèlent que les dis-

cussions aboutissent toujours à l'importance philosophique de Lukács dont les interlocuteurs ne connaissent souvent les œuvres que de nom. Après un premier contact avec des textes lukásiens à la fin des années 1940 et au début des années 1950, la découverte de volumes comme *Le jeune Hegel* et *Le roman historique* au milieu des années 1950 a « un effet cathartique » (p. 20) sur le jeune philosophe roumain. À la suite des événements de Hongrie de 1956, dans lesquels Lukács est directement impliqué, la traduction et le commentaire de son œuvre en roumain sont reportés de plus de dix ans. Si la maison d'édition du Parti Communiste Roumain avait publié en 1947 une brochure avec la traduction d'une conférence conventionnelle de 1946, « Lénine et les problèmes de la culture », ce n'est qu'en 1969 que voit le jour *Specificul literaturii și al esteticului* (La spécificité de la littérature et de l'esthétique), une anthologie réunissant plusieurs textes représentatifs de critique et d'histoire littéraire (accompagnés d'une préface substantielle signée N. Tertulian). Jusqu'en 1980, les plus importants ouvrages de Georg Lukács sont traduits en roumain, tous introduits par le professeur Tertulian. Établi en France, où il enseigne à l'École des hautes études en sciences sociales, Tertulian continue à s'occuper de la pensée du philosophe hongrois en publiant des études, en donnant des cours et en signant des préfaces aux éditions françaises de ses écrits.

Quant au parcours professionnel de Nicolas Tertulian, il peut être résumé comme il suit : après avoir travaillé pendant quelques années dans les rédactions des revues *Contemporanul* et *Viața românească*, il devient en 1969 enseignant à la Faculté de Philosophie de l'Université de Bucarest. En 1975 il reçoit l'interdiction d'enseigner et, deux ans après, il sera illégalement renvoyé. Ultérieurement il s'établit à Paris, où il avait déjà publié le volume *Georges Lukács : étapes de sa pensée esthétique* (1980), non sans avoir effectué au préalable un stage de recherche à Heidelberg et donné un cours de philosophie en tant que professeur invité à l'Université de Sienna. (Tous les ennuis provoqués par les autorités roumaines sont largement présentés dans son livre.) Outre la radiographie de l'idéologie nationaliste (avec ses accents antisémites évidents) à l'époque de Ceaușescu, les parties autobiographiques de *Pourquoi Lukács ?* présentent, ne fût-ce que de manière involontaire, une image complexe de la situation de la philosophie roumaine sous le régime communiste. En dépit d'un certain discours affecté qui décrit la situation du pays sous des couleurs sombres, certains intellectuels ont eu, semble-t-il, une vie académique fonctionnelle avant 1989. Nous remarquons ainsi que N. Tertulian avait été bien intégré dans des milieux universitaires et culturels occidentaux, comme en témoignent ses participations à des conférences et des réunions internationales, ses études publiées à l'étranger, l'échange de lettres et les rencontres avec des intellectuels occidentaux ainsi que l'accès à des livres et des revues spécialisées.

Pour revenir à la dimension exégétique du livre ci-présent, nous remarquons un plaidoyer passionné pour l'importance de l'œuvre créée dans la seconde partie de la vie de Georg Lukács, en particulier pour ses grands textes théoriques : *Le jeune Hegel* (écrit en 1936-1937 mais publié en 1948), *La destruction de la raison* (1954), *Esthétique* (1963) et *Ontologie de l'être social* (écrit à la fin des années 1960 mais publié intégralement en allemand à peine en 1984-1986). En tenant compte de l'époque quand il avait été écrit (en l'Union soviétique, pendant « la longue nuit » stalinienne), *Le jeune Hegel* représente aux yeux de Nicolas Tertulian beaucoup plus qu'une simple contribution à l'histoire de la philosophie : « Il se dégageait à mon avis de ce livre une grande leçon de vie, je dirais presque une éthique » (p. 232). L'aspect le plus original du livre de Lukács est d'avoir pour la première fois souligné l'influence de l'économie politique britannique (principalement d'Adam Smith et de David Ricardo) sur les vues économiques de Hegel, de même que l'importance des réflexions sur l'économie et la société pour la genèse de sa méthode dialectique. De même coup, l'éloge rendu au « réalisme » de Hegel, autrement-dit la réconciliation du philosophe allemand avec la société bourgeoise de son temps, afin de préserver les acquis de la Révolution française, est considéré comme une forme supérieure de compréhension du moment historique post-révolutionnaire, qui n'est pas sans rapport avec le soutien que le philosophe hongrois a apporté à Staline, qu'il prenait pour la seule force capable de vaincre le nazisme dans les années 1930 et de tenir les promesses d'affranchissement de la Révolution d'Octobre. Un élément essentiel de l'interprétation que Lukács donne de Hegel est la critique du romantisme, qui fait l'objet d'un chapitre (p. 113-135) du livre du professeur Tertulian d'autant plus important qu'il s'appuie sur des données inédites, tirées principalement de la correspondance que le philosophe hongrois avait entretenue avec les théoriciens marxistes de la littérature, Ernst Fischer et Hans Mayer, entre 1960 et 1962. À l'encontre de la tentative de ceux-ci de proposer un concept élastique de romantisme, qui réunisse une palette riche d'orientations littéraires à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, Lukács insiste sur la nécessité de bien circonscrire le phénomène romantique, qu'il ancre dans l'histoire et l'idéologie de l'Europe et qui a pour trait distinctif la réaction à l'égard de la Révolution française. Confrontés aux aspects négatifs de la société bourgeoise, les écrivains romantiques réagissent non par une submersion hégélienne « dans l'immanence des contradictions du réel », mais en adoptant des positions rétrogrades. Du point de vue historico-philosophique, Georg Lukács analyse la pensée réactionnaire « de Schelling à Hitler » dans le plus détesté de ses livres, *La destruction de la raison*. Car, à l'exception de Sartre, qui avait vu dans cet ouvrage une tentative tout à fait singulière « d'expliquer par leurs causes les mouvements de pensée contemporains », rares ont été les philosophes, depuis Adorno à Kołakowski et

d'Ernst Bloch à Béla Fogarasi à ne pas être scandalisés par l'audace du penseur marxiste de considérer la plupart de la philosophie et de la sociologie du XIX^e et du XX^e siècles comme une expression de l'irrationalisme bourgeois, les accusations contre Lukács allant de « sociologisme », à l'Ouest, jusqu'au « révisionnisme », à l'Est (p. 81-86). Cependant, comme Nicolas Tertulian le remarque bien, même si le concept de raison souffre ici d'un certain schématisme, qu'il va surmonter dans l'*Ontologie de l'être social*, la critique dans cette vaste fresque historico-sociale est « immanente », elle cherche à démontrer – et il y a peu de cas où elle se trompe – que certains concepts philosophiques (comme « volonté » chez Schopenhauer, « existence » chez Kierkegaard ou « volonté de puissance » et « surhomme » chez Nietzsche) sont des « détournements irrationalistes » qui fondent des philosophies qui déboucheront sur les visions fascistes du monde (p. 88-91).

La construction catégorielle de la philosophie du dernier Lukács commence dans les années 1960 et atteint l'apogée dans les deux grandes synthèses, *Esthétique* et *Ontologie*, où, comme le professeur Tertulian le remarque également, une des sources d'inspiration est la rencontre avec deux philosophies éloignées du marxisme, l'anthropologie philosophique d'Arnold Gehlen et l'ontologie de Nicolai Hartmann. De plus, on rédige des véritables procès-verbaux sur la vision qu'a Lukács de certains grands écrivains, le fait qu'il les loue ou qu'il les répudie – parfois en les réévaluant complètement – étant sujet d'innombrables controverses stériles et répétitives. Conçu sous cet angle, l'un des mérites du volume *Pourquoi Lukács ?* est de ne pas rester cantonné à une simple comptabilité littéraire, mais d'indiquer les raisons théoriques qui sous-étendent ses conceptions esthétiques. Parmi les recherches attentivement dédiées à l'esthétique de Lukács figurent la mise en avant de la signification de l'idée de particularité, « zone de médiations entre la singularité et la généralité », et des processus dialectiques à travers lesquels l'universalité, la conscience du genre humain sont concrétisées de manière immanente par des individus historiquement déterminés, dans l'art, dans la science – les expressions les plus élevées de l'esprit humain (voir, entre autres, p. 132-133, 144-146). Nonobstant, l'insistance de Nicolas Tertulian sur l'homologie de profondeur entre la conception de Lukács et celle de Croce n'est pas convaincante (abstraction faite des critiques que les deux philosophes s'étaient adressées l'un l'autre, à plusieurs reprises, au fil du temps). Car en dépit des possibles convergences indiquées dans le livre, telle, par exemple, « la défense d'une conception purement intra-modaine de la philosophie, à l'écart de toute mystagogie et des contaminations théologiques » (p. 51), elles sont toutes de l'ordre des analogies. Or, Lukács avait déjà montré lui-même dans une étude sur Max Weber et la sociologie allemande que les analogies formelles ne peuvent pas se substituer aux explications causales dans l'analyse des phénomènes (his-

toriques). La tentative de concilier un philosophe matérialiste, adepte de l'interprétation socio-historique des œuvres d'art, avec un philosophe idéaliste, adversaire de toute approche extra-esthétique, et de rapprocher l'idée de Lukács de « conscience de soi » ou, autrement-dit, « la présence de l'en-soi historique dans l'immanence des œuvres », de celle d'« intuition lyrique » de Croce, de la compréhension de l'art comme une « connaissance de l'individuel » (voir, parmi bon nombre d'occurrences, p. 363-364), est, à mon avis, hasardeuse. Étant donné qu'il est impossible de résumer ici l'examen auquel Nicolas Tertulian soumet l'ouvrage *Ontologie de l'être social* (pour des exemples significatifs, voir p. 353-377), je fais mention d'un seul détail discutable : il tient l'ouvrage *Histoire et conscience de classe* (1923) pour une démarche « messianique ». Il est sans doute que le marxisme de ce livre de jeunesse est contraire à la plupart des idées qui vont devenir centrales dans l'*Ontologie* (l'existence d'une dialectique de la nature, le caractère causal et non finaliste de l'histoire etc.), mais les essais d'*Histoire et conscience de classe* doivent être remises dans leur contexte historico-politique, où une révolution communiste à l'échelle européenne semblait imminente, tout comme les développements théoriques de l'*Ontologie de l'être social* ne doivent pas être séparés de l'impasse historique dans laquelle se trouvait à ce moment-là le communisme d'État.

Malheureusement, il nous est impossible, dans cette brève présentation, de montrer en détail que la pensée de Lukács est liée dans ce livre à d'autres philosophies classiques et contemporaines, surtout à l'existentialisme et à la phénoménologie (parmi d'autres exemples, pour le cas de Sartre et de Merleau-Ponty, voir p. 303-351), ou confrontée aux critiques des plus importants exégètes et commentateurs. Une conclusion s'impose : témoignant d'un savoir et d'une étendue exceptionnels, le volume du professeur Nicolas Tertulian est, de tous les points de vue, exemplaire.

